

Officier radio dans la marine marchande

Le lundi 1er mars, M. *Jean-Paul Léger* vient nous parler de son métier - *officier radio de la marine marchande* - "métier qui n'aura duré qu'un siècle". Pour y accéder : une première formation d'opérateur radio sanctionnée par un certificat, une seconde, d'officier radio, sanctionnée par un diplôme et des brevets. Historiquement, le naufrage du Titanic, en 1912, fait connaître très largement le rôle de l'officier radio. Les deux radios du bord, Jack Philips et Harold Bride - le premier disparut dans le naufrage - ont émis jusqu'au bout leur message de détresse, le maintenant célèbre SOS. Malheureusement, le radio du bateau le plus proche était parti se coucher. L'inconvénient de la présence d'un seul opérateur radio par navire, avec l'arrêt de réception des messages pendant son sommeil, est apparu et a provoqué la décision d'embarquer deux radios, jusqu'à la mise en place de l'auto-alarme du récepteur.

En dehors des communications radio avec les autres navires, les ports de destination, les familles des marins, du diagnostic à distance avec l'hôpital de Toulouse, le travail de l'officier radio comprend l'entretien et le dépannage de la radio, du radar, du sonar, le relevé goniométrique, voire la gestion de la bibliothèque, du cinéma de bord, ou de l'infirmerie.

Ce métier a conduit M. Léger à naviguer

- dans l'Atlantique : cabotage sur les côtes américaines et mexicaines, minéralier vers l'URSS,
- en Méditerranée : cabotage sur un pinardier, en Crète, en Algérie,
- dans le Pacifique sud : Papouasie-Nouvelle Guinée, Tasmanie,
- dans l'Océan indien : côte africaine, Madagascar, Réunion,
- dans l'Antarctique sur un navire assurant le ravitaillement des Français et des Australiens de l'expédition Paul-Emile Victor,

et enfin sur des navires océanographiques : le Capricorne, sur les côtes d'Afrique, pour déterminer les réserves de poissons par écholocation, et le Coriolis, de l'ORSOM, dans le Pacifique, à la recherche de nodules polymétalliques et pour l'étude des fonds.

M. Léger nous précise avec humour que les escales n'ont rien à voir avec le tourisme !

En conclusion, une vie passionnante racontée par un homme passionné.

Betty Gourdon